



Protégez-vous contre la covid-19

Editorial

Chers lecteurs

Votre bulletin est produit dans un contexte marqué par la propagation du coronavirus ou covid-19 dans près de 213 pays et territoires à l'heure où nous mettons sous presse. Cette dangereuse maladie vient perturber toutes les habitudes humaines, bouleverser le système sanitaire mondial en place, déjouer toutes les prévisions, affaiblir les économies et provoquer d'énormes pertes en vies humaines.

Face à la situation, le rôle de notre organisation au Niger, conformément à son mandat et à sa mission, est non seulement de donner au gouvernement l'expertise nécessaire pour lutter contre la propagation de la maladie, de maintenir les chaînes d'approvisionnement des produits alimentaires mais aussi de poursuivre ses appuis aux ménages vulnérables.

Cette année, la campagne agricole et pastorale 2020 se déroule dans un contexte particulier, celui de la covid-19. Dans ce cadre et pour permettre aux ménages vulnérables d'agriculteurs et d'éleveurs de mener à bien leurs activités de production, l'Organisation des Nations pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a mis à la disposition de ces derniers une importante quantité de semences et d'aliments pour bétail. Face à la propagation de la maladie à coronavirus, je vous exhorte à l'observance stricte et au respect scrupuleux de toutes les mesures prises par les autorités nigériennes pour prévenir et lutter contre cette pandémie de portée mondiale.

Je vous invite à respecter les gestes barrières suivants :

- Se laver fréquemment les mains avec de l'eau et du savon;
- Eternuer et tousser dans le pli du coude;
- Éviter de se toucher les yeux, le nez et la bouche
- Éviter de se serrer les mains;
- Garder la distance sociale d'au moins un mètre.

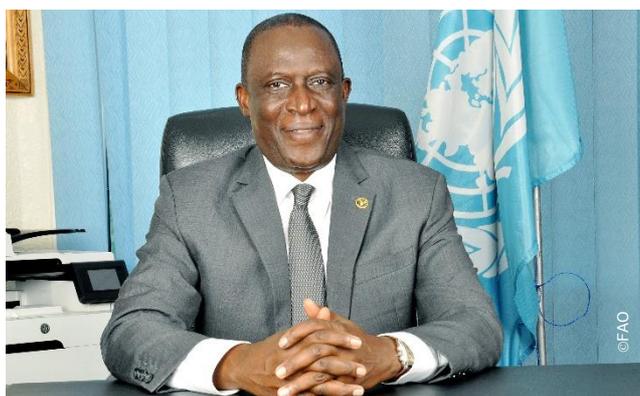
M. Attaher Maiga, Représentant de la FAO au Niger

Sommaire

- **Le Niger, l'UA et la FAO s'investissent à protéger les systèmes alimentaires pendant la covid-19;**
- **La FAO appuie les populations nigériennes à prévenir la covid-19;**
- **L'approche Caisse de Résilience promue par la FAO comme stratégie de renforcement durable de la résilience des populations vulnérables;**
- **M. Faysal Souley Kando, du tâtonnement au savoir-faire grâce à l'outil RuralInvest de la FAO;**
- **Halima Djibo retrouve la joie de vivre avec le projet RBA sur la résilience;**
- **La construction de citerne d'eau de pluie, une opportunité pour le maçon Issoufou Magagi ;**
- **J'ai construit ma résilience grâce au programme conjoint sur l'autonomisation des femmes.**

Le Niger, l'Union Africaine et la FAO s'investissent à protéger les systèmes alimentaires pendant la covid-19

Le Secrétaire Général du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage du Niger M. Diamoitou Boukari, représentant le Ministre d'État, Ministre de l'Agriculture et de l'Élevage, M. Albadé Abouba et le Représentant de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) au Niger M. Attaher Maïga ont participé le 16 avril dernier à la conférence virtuelle des ministres de l'Agriculture des pays membres de l'Union Africaine (UA) sur l'impact de la covid-19 sur la sécurité alimentaire et la nutrition en Afrique. Parmi les partenaires à cette conférence, l'on note la présence de M. Ibrahim Mayaki, Directeur Général de l'Agence de développement de l'Union africaine-NEPAD, de M. Janusz Wojciechowski, Commissaire à l'agriculture et au développement rural de l'Union européenne et des représentants de la Banque africaine de développement, de la Banque mondiale, du FIDA et du PAM.



M. Attaher Maïga, Représentant de la FAO au Niger

Organisée conjointement par la Commission de l'Union Africaine et la FAO, cette rencontre à laquelle ont pris part 45 ministres africains de l'agriculture avait pour objectif d'établir un dialogue de haut niveau avec les pays dans la perspective de définir des mesures permettant de limiter, le plus possible, les effets négatifs de la pandémie sur les systèmes alimentaires à l'échelle du continent. Dans leurs mots introductifs, Mme Angela Thoko Didiza Ministre de l'agriculture, de la réforme agraire et du développement rural de l'Afrique du Sud, en sa qualité de Présidente du Comité technique spécialisé (CTS) de l'Union africaine sur l'agriculture, le développement rural, l'eau et l'environnement, et M. Qu Dongyu Directeur Général de la FAO, ont souligné la nécessité de garantir la sécurité alimentaire, la nutrition et la poursuite des activités agricoles, notamment la production, la commercialisation, la récolte, l'entreposage et les chaînes de valeur, pendant les interventions liées à la pandémie de la covid-19.

La réunion ministérielle a été sanctionnée par une Déclaration comportant 14 engagements visant à maintenir et renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle en Afrique dans le contexte de la pandémie

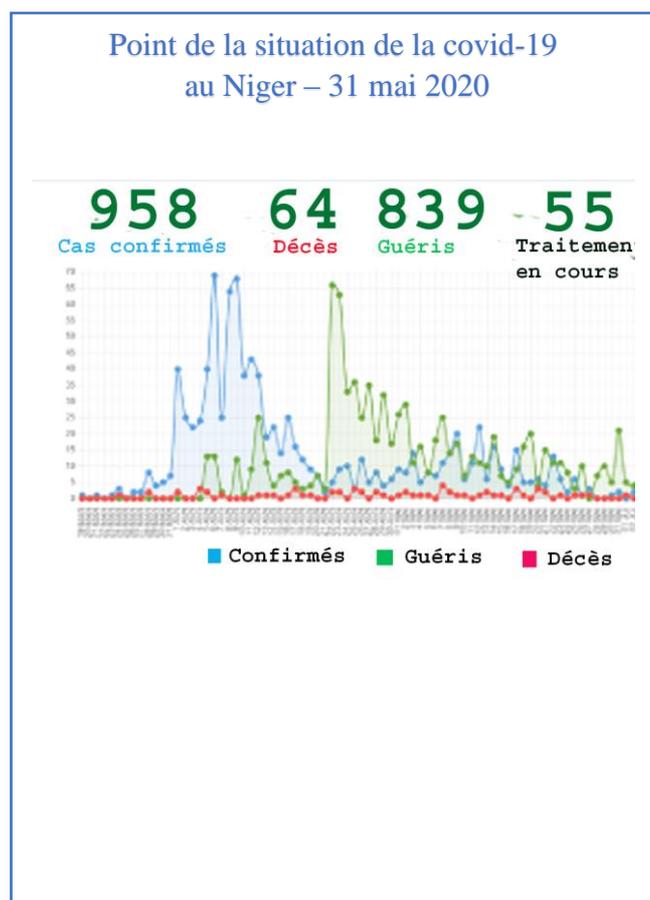
de la covid-19. Les ministres ont recommandé de veiller à ce que les plus vulnérables bénéficient de filets de sécurité alimentaires et d'intrants agricoles, de venir en aide aux agriculteurs pour éviter un bouleversement du cycle de production alimentaire, de soutenir et renforcer les structures, les initiatives et les programmes existants au lieu d'en créer de nouveaux, afin d'améliorer l'exécution et l'harmonisation des interventions. Ils ont demandé d'appuyer la mise en œuvre du cadre de transformation de l'agriculture en Afrique, de laisser les frontières ouvertes afin de faciliter le commerce de denrées alimentaires et d'intrants agricoles, de veiller à ce que les politiques commerciales et fiscales favorisent le maintien des chaînes de valeur sur lesquelles repose l'approvisionnement alimentaire, de faciliter la collaboration aux niveaux continental et sous-régional en Afrique. En plus, ils ont exhorté la communauté internationale à renforcer sa coopération avec l'Afrique, tant dans la lutte contre la covid-19 que dans la garantie de la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Aussi, ils ont réitéré leur vœu de voir se poursuivre la production à l'échelon local et la mise en place des infrastructures et installations de stockage après récolte ainsi que la prise en compte de l'intervention en faveur de la sécurité alimentaire comme une urgence et encourager la communauté internationale à faire de même. Les ministres ont également poursuivi leurs recommandations en demandant de faire en sorte que l'appui aux activités agricoles corresponde aux calendriers des récoltes nationaux et d'assurer la collecte et la diffusion des données pour que les gouvernements prennent la mesure de l'incidence réelle de la pandémie sur la sécurité alimentaire.

A l'issue de cette conférence, le Secrétaire Général du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage et le Représentant de la FAO au Niger ont apprécié positivement l'organisation d'une telle réunion qui a envisagé la création d'une équipe spéciale chargée d'harmoniser et de faciliter le suivi de l'application des différentes conclusions sous la coprésidence de l'UA et de la FAO. Cette équipe spéciale a d'ailleurs été mise en place et ses membres se sont retrouvés le 5 mai 2020 pour une première séance de travail.

Pour M. Diamoitou Boukari, Secrétaire Général du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage « *cette conférence nous a permis de faire un état des lieux des actions de protection des systèmes alimentaires dans nos pays pendant cette pandémie de la covid-19 et d'harmoniser nos points de vue pour renforcer nos stratégies. Le système alimentaire ne sera pas désorganisé dans notre pays et tout sera mis en œuvre pour garantir aux populations les produits alimentaires, les intrants et équipements dont elles ont besoin pour produire. Par ailleurs, je me réjouis que la question du criquet pèlerin qui constitue une menace préoccupante supplémentaire ait été reflétée dans le texte final de la Déclaration* ».

Quant à M. Attaher Maiga, Représentant de la FAO au Niger, il a affirmé que « cette conférence est certes intervenue à un moment très critique mais elle a abouti à des engagements politiques forts dont la mise en œuvre empêchera que la pandémie du coronavirus crée une nouvelle crise alimentaire au niveau des pays africains. C'est pourquoi, la FAO au sein de l'Équipe des Nations Unies et leurs partenaires vont poursuivre leurs appuis au Niger dans toutes les initiatives tendant à booster la production agrosylvopastorale et halieutique, à construire la résilience des ménages vulnérables, et minimiser les interruptions des chaînes d'approvisionnement alimentaire. Nous devons tout faire pour que la crise de santé publique ne déclenche une crise alimentaire et coordonner nos efforts pour parvenir à la faim zéro au Niger dans le cadre de la décennie d'actions pour atteindre les Objectifs de Développement Durables (ODD) »

A noter que le Niger, dans sa lutte contre la propagation du coronavirus, a pris plusieurs mesures susceptibles de permettre le fonctionnement régulier des systèmes alimentaires. Il s'agit de la circulation des produits malgré la fermeture des frontières, le maintien de l'ouverture et de l'approvisionnement des marchés, la vente des vivres à prix modéré et la distribution gratuite des vivres aux personnes vulnérables.



La FAO appuie les populations nigériennes à prévenir la covid-19

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) s'investit pleinement dans la prévention de la propagation de la covid-19 au Niger. C'est dans ce cadre qu'elle a distribué des kits de lavage de mains et des bavettes, continue d'apporter son appui aux clubs dimitra dans la sensibilisation des populations et soutient le gouvernement dans ses actions contre la maladie. Concernant le lavage des mains, elle a appuyé plusieurs communes et villages en kits de lavages des mains. Placés au niveau des sièges des mairies et à la devanture des cours des chefs de village, ces kits qui profitent à des milliers des personnes permettront aux différentes communautés et à leurs visiteurs de se laver les mains, d'empêcher de se faire contaminer et contaminer les autres.

Dans le domaine de la sensibilisation des populations, elle a mobilisé les clubs dimitra pour mener des activités d'information et de communication auprès des communautés pour prévenir la pandémie. Celles-ci ont porté sur les gestes barrières, les mesures à prendre en cas de contamination et les numéros à appeler ainsi que d'autres mesures édictées par les autorités nationales. Ces clubs ont contribué à sensibiliser des milliers de personnes depuis l'annonce du premier cas positif à la covid-19 en mars 2020.

A propos de l'appui au gouvernement, elle a reproduit et mis à la disposition du comité national de la riposte à la pandémie de la covid-19 plus de 18 000 dépliants, 100 kakemonos et 3 000 affiches contenant des messages de sensibilisation contre cette maladie mortelle. D'une valeur de 15 millions de francs, ces supports ont permis à ce comité de disposer des supports de communication pour mener la campagne de prévention surtout dans les établissements scolaires, les casernes militaires, le personnel de santé. En plus, la FAO accompagne le Niger à protéger les systèmes alimentaires pendant la pandémie de la maladie à coronavirus.



Utilisation des kits de lavage de mains offerts par la FAO

L'approche "caisses de résilience" promue par la FAO comme stratégie de renforcement durable de la résilience des populations vulnérables

La logique d'internalisation de cette innovation prend la teneur stratégique et les orientations nouvelles que cette approche donne afin de satisfaire les besoins des bénéficiaires, des autorités locales ainsi que du gouvernement parce qu'elle favorise plus d'effet et d'impacts des programmes et projets de la FAO, et constitue un parchemin d'atteinte du nexus humanitaire-résilience-développement à moyen et long terme. C'est ainsi que les grandes orientations prises par la FAO pour la mise à l'échelle permet de :

- Capitaliser et diffuser les informations sur l'approche Caisse de Résilience;
- Elaborer un guide de mise en œuvre;
- Former les acteurs et renforcer leurs capacités;
- Mener des actions de plaidoyer aux niveaux national, régional et international;
- Faire institutionnaliser l'approche au niveau des pays et des programmes de développement;
- Programmer des actions et projets et élaborer des projets/programmes au niveau national, régional ou international pour la mise à l'échelle de l'approche;
- Intégrer la composante Caisse de Résilience dans les projets lors des préparations des notes conceptuelles et des projets en cours;
- Développer et renforcer le partenariat autour de l'approche pour la mise à l'échelle.

Pour avancer et être en phase avec la FAO au niveau global, il serait important qu'un chantier d'internalisation de l'approche d'abord au sein de la FAO Niger et ensuite avec les partenaires externes à savoir le Gouvernement, la société civile, les partenaires techniques au développement et les centres de formation démarre afin de vulgariser l'approche et démontrer tous ses intérêts et avantages à booster le développement des populations cibles. Le Siège de la FAO Rome, RAF et REOWA seraient disponibles à accompagner ce processus de vulgarisation et diffusion en cas de besoin.

M. Faysal Souley Kando, du tâtonnement au savoir-faire grâce à l'outil "RuralInvest" de la FAO

Jeune ingénieur hydrogéologue et promoteur du cabinet d'études et conseils en ingénierie dénommé GICO, M. Faysal Kando Souley a pu améliorer significativement les prestations de son cabinet depuis 2018 grâce la formation sur l'outil RuralInvest dont il a bénéficié dans la cadre de

l'assistance de la FAO au programme d'appui à l'agriculture sensible aux risques climatiques (PASEC). Développé par la FAO, le logiciel RuralInvest automatise les nombreux calculs financiers nécessaires à l'analyse des avant-projets. Il tient compte de tous les éléments, compare les alternatives et peut également suivre et évaluer les avant-projets. Les principales données livrées par RuralInvest sont la trésorerie annuelle, le taux de rentabilité interne, la valeur nette actualisée, les coûts, le résultat net ainsi que le nombre de bénéficiaires directs et indirects.

Au démarrage de mon cabinet en 2016 et ce, jusqu'en juillet 2018, je tâtonnais vraiment dans l'élaboration des microprojets sur les travaux hydrauliques et de l'énergie solaire pour aider les promoteurs à rentabiliser leurs productions maraichères.



M. Faysal Souley Kando dans son bureau

Je rencontrais d'énormes difficultés dans l'évaluation financière pour dégager les marges d'intérêt sur l'investissement souhaité et j'effectuais tous les calculs manuellement avec tous les risques d'erreur. Souvent, je calcule et recalculé sans être satisfait. Cela me prenait du temps et d'énergie sans compter qu'à la fin, les clients se trouvent devant une situation moins rentable. C'est à peine que je parvenais à élaborer un microprojet par jour. Une telle situation m'inquiétait davantage chaque fois que je pensais à l'avenir de mon business. Pour m'en sortir, je réfléchissais sur toutes les stratégies possibles mais toujours rien. C'est finalement avec l'outil ruralinvest que j'ai découvert la solution. Cet outil m'a permis de me spécialiser dans l'élaboration et l'accompagnement de n'importe quel projet, dans n'importe quel domaine, et dans n'importe durée. Si, auparavant, je me contentais d'élaborer à peine un dossier par jour, avec l'outil RuralInvest, je parviens à peaufiner près de trois microprojets sur la même durée et ce, après la collecte de toutes les données. Avec l'outil ruralinvest, j'ai pu acquérir des compétences dans les domaines nécessaires à l'utilisation du logiciel pour traiter et générer les microprojets. Il s'agit notamment de l'agronomie, de l'économie et de l'informatique. Depuis la formation de juillet 2018 et août 2019, j'ai à mon actif environ 45 microprojets et j'avoue avoir acquis une notoriété. Grâce à la connaissance du logiciel ruralinvest, je suis sollicité de

partout. Au-delà du domaine d'expertise de mon cabinet, j'ai accompagné la création d'une usine d'eau minérale, d'une autre de transformation de la tomate. Actuellement, j'accompagne près de 50 promoteurs en individuel et en groupement. Toute chose que j'étais loin d'imaginer auparavant. Dieu merci, mon cabinet dispose désormais de l'expertise qu'il faut pour mener ses activités dans tous les domaines et dans toutes les régions du Niger

Halima Djibo retrouve la joie de vivre avec le projet RBA sur la résilience

Agée de 37 ans, mariée et mère de quatre filles, Halima Djibo exploitante du site maraîcher de Boukoum dans la commune rurale de Dogo, région de Zinder rompt avec l'assistanat comme seul moyen pour elle de nourrir la famille depuis que son mari a perdu la vue en 2016. Mis en place par le programme sur la résilience exécuté par les agences des Nations Unies basées à Rome (RBA) en Italie à savoir la FAO, le FIDA et le PAM sur financement du gouvernement canadien, ce site de Boukoum de 4,5 hectares dont 2,5 hectares en cours d'exploitation bénéficie à 180 ménages.



Halima dans l'enceinte du site maraîcher de Boukoum de la région de Zinder

Avant les appuis du projet, je vivais de l'assistance de mes parents, des amis et de parents de mon mari. Au bout des deux années, les bonnes volontés ont fini par se faire rare dans notre environnement. Il nous arrive de ne pas manger à notre faim mes enfants, mon mari et moi. J'avais tenté le petit commerce mais je ne suis pas arrivée à tenir le coup car il est difficile d'entreprendre ce type d'activité quand on n'a pas les moyens et surtout sans avoir la possibilité de contracter de crédits. Mon soulagement est venu à partir d'un mois de l'année 2018 lorsque le projet a démarré ses activités dans notre localité. J'ai pu bénéficier du cash for assets, de l'assistance inconditionnelle, de renforcement des capacités, des semences, du kit caprin et par comble de bonheur, je suis devenue exploitante sur le site maraîcher de Boukoum. Je produis de la tomate, de la carotte, de l'oignon, de la pomme de terre et de la salade. Grâce à ces appuis, ma famille mange à sa faim et diversifie son alimentation. Je ne dirais pas que je suis totalement sortie de la pauvreté mais j'ai franchi un grand

pas. Avec ce projet, je retrouve ma joie de vivre. Je fonde l'espoir et en me basant sur mes capacités de m'investir que je parviendrais à être résiliente dans les prochaines années. Merci au projet et à ceux qui l'ont initié pour nous.

J'ai construit ma résilience grâce au programme conjoint sur l'autonomisation des femmes

Agée de 37 ans, mère de 2 enfants, Amina Seydou habitante du village de Madou, région de Dosso comptait sur son mari et ses parents pour subvenir à ses besoins mais depuis 2016, elle est bénéficiaire des activités de renforcement de son autonomisation économique dans le cadre de la mise en œuvre du programme conjoint « accélérer l'autonomisation économique des femmes rurales » exécuté par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA), le Programme Alimentaire Mondial (PAM) et l'Entité des Nations Unies pour l'Égalité des Sexes et l'Autonomisation des Femmes (ONU Femmes). Elle avoue que sa vie a positivement changée grâce à ce programme. Bien avant le programme, je n'avais même pas une poule. Je me rappelle que plusieurs fois, ma fille est refoulée de l'école simplement parce que je n'avais pas pu lui donner de l'argent pour acheter des cahiers et un stylo pendant que mon mari était absent. Cela m'a beaucoup choqué surtout lorsque j'avais cherché de crédit pour sauver la scolarité de ma fille sans succès. Elle a dû finalement abandonner l'école pour se marier quelques années plus tard. Sur mon passé d'avant le programme, j'étais loin d'imaginer prendre la parole en public lors des assemblées villageoises. Mon rôle se limitait aux travaux ménagers et à faire acte de présence au cours des rencontres publiques. De 2017 à 2020 où le programme conjoint a commencé à intervenir dans notre village, ma vie a progressivement changé et cela positivement. J'ai bénéficié de kit de petits ruminants composé de trois chèvres dont un bouc qui sont devenues 12 chèvres. J'ai appris à entretenir et à surveiller la santé de ces petits ruminants, à travailler avec l'agent d'élevage pour les guérir des épizooties. Aussi, j'ai été formée sur les techniques agricoles sur les champs écoles agropastoraux et j'ai reçu des semences améliorées et résilientes (chou, niébé, mil, tomate, pompe de terre et salade.). Je travaille aussi avec les autres femmes du village sur notre site maraîcher. En tant que membre des clubs d'écoute Dimitra, j'ai beaucoup appris à donner mon avis sur les questions engageant la vie de la communauté au cours des débats publics. Toutes ces interventions m'ont permis d'obtenir des moyens propres avec lesquels je subviens à mes besoins et à ceux de mes enfants. J'arrive à assurer leur habillement, à diversifier leur alimentation et à les faire manger à leur faim, leur hygiène et l'assainissement. Maintenant, grâce au programme, je me permets de rêver grand.

La construction de citerne, une opportunité pour le maçon Issoufou Magagi

Agé de 43 ans, marié et père de 8 enfants M. Issoufou Magagi, habitant de la commune rurale de Gafati est un des 25 bénéficiaires en 2018 de la formation sur les techniques pour la construction des citernes de collecte et stockage des eaux de pluies. Après la formation, il a pu construire deux citernes dans les régions de Maradi et Diffa afin d'appliquer les connaissances reçues. « Cette formation fait accroître mes chances de mieux gagner ma vie car cette nouvelle technologie est à la portée des populations pour améliorer leurs vies et quand elle sera vulgarisée, il y aura beaucoup de personnes qui l'adopteront » a-t-il dit.



M. Issoufou Magagi avec ses outils de travail

Je suis maçon depuis plusieurs années et pour subvenir aux besoins de ma famille, je me contentais des petites commandes locales de construction de clôture, de maison en banco et de magasin de stockage des produits agricoles. Je savais que cette seule activité ne me suffisait pas pour nourrir ma famille, j'attendais une occasion rare pour renforcer mes compétences dans une activité plus porteuse. Voilà qu'un beau matin de juin 2018, j'ai eu l'information que la FAO compte construire de citernes qui sera précédé d'une formation des maçons pour constituer un pool de formateurs. Ce sont ceux-là qui seront chargés de bâtir ce réservoir d'eau de pluie. Je me suis porté

candidat et je fus retenu. Sacrée chance, dirais-je car il existe d'autres maçons de la localité qui n'ont pas eu la même opportunité que moi. Au sortir de cette session de formation très pratique, j'ai caressé le rêve de me voir être choisi pour construire deux citernes, une de 15m³ et l'autre de 50m³ dans les régions de Maradi et Diffa. Cette activité est plus porteuse que les travaux de maçonnerie traditionnellement conduits sur mes différents chantiers. Cette formation fait accroître mes chances de mieux gagner ma vie car cette nouvelle technologie est à la portée des populations et quand elle sera suffisamment vulgarisée, il y aura beaucoup de personnes qui l'adopteront. Avec ce savoir-faire acquis, je serais beaucoup sollicité par les organismes, les ONG et même les services déconcentrés de l'Etat pour louer mon expertise. Merci à la FAO pour avoir fait de moi une main experte.

La FAO rend disponible l'eau à l'école primaire de Baouchéri

L'école primaire de Baouchéri sise dans la commune rurale de Dogo, région de Zinder vit depuis plusieurs années un problème récurrent pour satisfaire ses besoins en eau. Dotée d'une cantine scolaire, l'établissement, qui compte un effectif de 488 élèves dont 242 filles, a un besoin d'eau pour la cuisine, les toilettes des écoliers, la vaisselle, le nettoyage des tableaux et pour d'autres aspects de propreté de ses 11 enseignants. Pour ce faire, l'établissement exigeait à chaque élève d'apporter de l'eau de chez lui mais rares sont ceux qui y parviennent car leurs familles n'ont pas cette denrée en quantité pour répondre à cette exigence. Face à cette situation, la structure de gestion de l'école a pris l'option d'acheter chaque jour près de 300 litres d'eau à 900 francs. Cela lui coûtait par mois près de 18 900 francs et 170 100 francs par an.

C'est cette école que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a choisie pour lui doter d'une citerne de 15 m³. Avec ce réservoir d'eau collectée à partir de la pluie à l'aide d'une structure de captage et de drainage, la FAO a pu rendre disponible cette denrée rare à l'école primaire de Baouchéri pour couvrir le besoin en eau des élèves sur une durée minimale de trois mois.

Contact information:

FAO Representation au Niger
Tél.: (+227) 20722962/20723965
Fax :(+227) 20724709
E-mail: fao-ne@fao.org
<http://www.fao.org/niger/fr>
<http://twitter.com/FAONiger>



Certains droits réservés. Cette oeuvre est mise à la disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO